

INTRODUCTION

Comment étudier la violence dans les quartiers, comprendre les conflits dans l'espace public, la violence policière? Comment mesurer les enjeux des politiques migratoires à l'échelle française ou européenne, le traitement du droit d'asile, la perception des étrangers et le racisme? Comment comprendre la vie et la réconciliation après la violence extrême, autant en France que dans les luttes armées de factions rebelles en Afrique centrale?

Ce livre se veut être une proposition, presque une méthode, pour lire les conflits contemporains, inspirée par une approche développée dans les universités anglo-saxonnes à partir des années 1960 et peu documentée en français, appelée *conflict transformation*. Pour traduire ce concept en français, il est nécessaire de recourir à deux expressions : *transformation de conflit* et *transformation par le conflit*. La traduction littérale « transformation de conflit » s'impose dans un premier temps pour exprimer le besoin de dépasser le conflit, en conduisant un processus de transformations sociales capables d'influer sur ses structures sous-jacentes. Or le conflit représente aussi ce moment et cet espace propices à impulser ce type de changements dans la société, c'est pourquoi nous avons besoin d'une seconde expression : « transformation par le conflit ». Par souci de commodité, nous nous référerons à cette approche en la désignant par l'expression « transformation de conflit », sans perdre de vue qu'il s'agit également de transformation par le conflit.

Notre démarche repose sur une approche constructive des conflits, plus à même d'apporter une nouvelle lecture de leurs dynamiques, qu'ils soient sociaux, politiques ou armés, dans les sociétés occidentales comme dans celles des Suds, et d'ouvrir une troisième voie vers une sortie du conflit, entre le déchaînement de la violence et la résignation. Le conflit est alors considéré comme un phénomène social, certes multiforme en fonction des contextes, mais unique du point de vue de sa structure : la méthode d'analyse sera par conséquent la même pour comprendre et agir que ce soit sur une protestation d'ouvriers en France ou sur une sécession armée en Afrique centrale.

Ce livre est le résultat d'un travail en équipe, débuté en 2006, au sein de l'association Modus Operandi. D'abord développée à partir de terrains de recherche à l'étranger, en Afrique australe (Afrique du Sud, Namibie, Zimbabwe), en Afrique centrale (région des Grands Lacs) et en Asie centrale (Ouzbékistan, Kirghizstan, Kazakhstan, Tadjikistan), notre approche constructive du conflit se déploie désormais principalement en France (dans l'agglomération grenobloise), en Afrique centrale (de la région des Grands Lacs au bassin du lac Tchad) et au Sahel (à la frontière Niger-Mali, dans le Nord-Tillabéri).

Travailler sur le conflit en France a souvent surpris nos interlocuteurs et suscite parfois de vives réactions sur nos motivations. En consacrant nos travaux à la société française et en utilisant la même grille d'analyse en France que sur nos terrains étrangers, nous avons voulu dénoncer le fait que les conflits sont souvent *exotisés*, c'est-à-dire qu'ils ne concerneraient pas notre quotidien, mais seulement celui de sociétés éloignées, sans lien aucun ; enfin, une telle *exotisation* des conflits signifierait qu'ils sont caractéristiques des sociétés étrangères.

Le travail d'équipe avec nos collègues africains a apporté une dimension réflexive sur nos propres sociétés, des éclairages nouveaux, des va-et-vient, par le croisement de nos représentations et de nos lectures des situations respectives. Nous avons fait le choix de la proximité en travaillant sur la société à laquelle nous appartenons. Mais en partageant les approches et les axes de l'analyse avec d'autres types de conflits survenus dans d'autres pays, nous avons été en mesure d'instaurer un dialogue avec un ailleurs qui n'est pourtant pas complètement étranger et où les liens, notamment dans le contexte postcolonial, ne sont pas absents. La division Nord-Sud s'est alors estompée pour mettre davantage en valeur les continuités et les interdépendances.

En 2010, un nouveau terrain de travail et de recherche s'est ouvert avec le droit à l'asile. Nous avons étudié les modalités de la présence des demandeurs d'asile, essayé de comprendre la place des étrangers dans la cité, celle qu'on leur donne, celle qu'ils prennent, et la vie à la marge d'un État qui leur refuse l'accès à ses droits (droits sociaux, hébergement, santé, scolarisation...). En 2012, le terrain de la violence dans l'espace public s'est imposé à partir d'un fait divers

tragique survenu dans l'agglomération grenobloise : la rivalité imaginaire entre deux territoires a conduit à l'assassinat, dans une violence atroce, de deux jeunes hommes. Il ne s'agit pas ici seulement de comprendre un tel acte, mais au-delà de comprendre les jeunes confrontés à la violence meurtrière, et comment on vit après la violence. Ainsi, un travail a commencé sur les deux territoires mis dramatiquement en scène par cet acte. Enfin, sur une plus longue durée, deux régions de l'Afrique centrale – la région des Grands Lacs et celle du bassin du lac Tchad – et plus récemment le Niger, dans une approche comparative centrée sur une étude des usages de la frontière, nourrissent les analyses et les actions de l'association.

Ces différents terrains sont appréhendés par leur dimension conflictuelle. La démarche part d'un premier constat : les sociétés produisent du conflit. L'actualité récente en France ne saurait le démentir : l'année 2015 a connu deux actes terroristes d'une ampleur inconnue jusqu'alors et d'une violence inouïe. 2016 prolonge cette séquence et voit la folie meurtrière à nouveau prendre réalité. Au-delà de ces moments majeurs de la conflictualité française, notre attention se porte également sur des phénomènes moins visibles qui nourrissent une montée des tensions, et potentiellement de la violence, tels que l'exclusion sociale, la stigmatisation et la marginalisation.

Du conflit – nécessaire négociation face à l'opposition entre intérêts incompatibles – on passe à la violence qui atteint les individus dans leur corps. Car la société produit depuis toujours de la violence sous différentes formes et en fonction des périodes. Plus généralement, nous voulons dans ce livre nous distancier de l'actualité pour en retenir les tendances structurelles. Le cours des événements nous sert à analyser les rapports de force qui structurent nos sociétés afin d'identifier les tensions et les conflits sous-jacents, de comprendre les voies pour en sortir et, autant que possible, d'éviter la violence pour inciter à prendre une voie alternative.

Ainsi, la « sortie de la "société de semblables" » nous paraît une expression éclairante pour nommer ce que nous étudions. Nous empruntons cette expression à Léon Bourgeois, qui désignait ainsi « la possibilité pour l'ensemble des citoyens de former une société dont tous les membres disposent des ressources et des droits de base nécessaires pour s'inscrire dans des systèmes d'échanges

réciproques au sein desquels chacun peut être traité à parité¹». Elle nous paraît pertinente pour rendre compte de nos sociétés, dans leurs fractures, leurs segmentations qui rendent possible la formation de perceptions négatives, voire hostiles, de l'autre. Les lieux de production du commun restent à découvrir, à comprendre – pour ceux qui existent déjà –, et ils portent le défi de leur changement d'échelle; d'autres sont à inventer pour rassembler plus largement.

Violence et conflit ne doivent pas rester dans un impensé: ils doivent être questionnés et analysés, pour pouvoir y remédier de manière structurelle et sur le long terme. Dans ces conditions, le conflit peut alors se révéler porteur d'opportunités de transformations sociales. Ce livre allie théorie et pratique en proposant un ensemble de concepts analytiques et des descriptions de nos actions et analyses sur le terrain.

Ainsi, dans une première partie, nous posons le cadre théorique nécessaire pour exposer le sens que nous donnons aux termes *conflit*, *violence* et *paix* (chapitres 1, 2 et 3). Les fondements théoriques de ces choix proviennent d'une approche plus connue à l'étranger et mieux documentée en anglais, dont nous retracerons rapidement l'évolution (chapitre 4). Dans une deuxième partie, nous présentons cette approche pour mettre en évidence les manifestations de violences, de conflits et de paix à partir de nos terrains: ces chapitres (de 5 à 8) rendent compte de la nature de nos terrains en même temps qu'ils mettent en pratique, chacun, un aspect de notre démarche. La troisième partie formule quelques propositions en faisant la lumière sur certaines de nos pratiques et celles des politiques publiques (chapitres 9 et 10). Enfin, elle conclut en faisant converger nos analyses à travers la méthode utilisée au croisement de la recherche et de l'action (chapitre 11).

1. Cité par Robert Castel, « La citoyenneté sociale menacée », vol. 3, n° 35, *Cités*, 2008, p. 133-141.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
--------------	---

PREMIÈRE PARTIE - LÉGITIMER LE CONFLIT	13
--	----

I. CONFLIT, VIOLENCE : DEUX RÉALITÉS À DISTINGUER	17
---	----

II. LE CONFLIT COMME MOTEUR DE PROGRÈS SOCIAL	41
---	----

III. NOTRE CONCEPTION DE LA PAIX, UNE APPROCHE CONSTRUCTIVE DES CONFLITS	53
---	----

IV. AUX SOURCES DU RÉPERTOIRE DES <i>PEACE STUDIES</i> ET DE LA <i>CONFLICT TRANSFORMATION</i>	61
--	----

DEUXIÈME PARTIE - AGIR SUR LE TERRAIN DES CONFLITS	75
--	----

V. DE LA VIOLENCE STRUCTURELLE AU CONFLIT : L'ACCÈS AU DROIT D'ASILE EN FRANCE	79
---	----

VI. QUAND LE DÉNI DU CONFLIT RENFORCE L'AUTORITARISME	99
---	----

VII. QUARTIERS POPULAIRES, QUARTIERS VIOLENTS ? SORTIR DE LA SUBORDINATION PAR LE CONFLIT	109
--	-----

VIII. FAIRE DE LA PLACE POUR LA PAIX APRÈS LA VIOLENCE : L'ACTION DU COLLECTIF DU 2 OCTOBRE MISE EN RÉCIT	123
--	-----

TROISIÈME PARTIE - TRANSFORMER LES RAPPORTS DE POUVOIR : QUELQUES PRINCIPES D'ACTION ET MÉTHODES	139
---	-----

IX. NOMMER LE CONFLIT POUR AGIR SUR LUI	143
---	-----

X. AGIR SUR LA VIOLENCE DIRECTE OU AGIR SUR LE CONFLIT ?	163
--	-----

TRANSFORMATION DE CONFLIT

XI. UNE MÉTHODE D'ACTION-RECHERCHE	175
---	-----

CONCLUSION	197
-------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	199
----------------------	-----